



HAL
open science

Histoire et solution des problèmes métaphysiques Partie I - L'Antiquité 1. Métaphysique des origines à Socrate - Au commencement était... 2. Métaphysique versus philosophie - Platon et Aristote... 3. Pyrrhon, stoïciens, épicuriens - Raisons d'être du scepticisme

Samuel-Gaston Amet

► To cite this version:

Samuel-Gaston Amet. Histoire et solution des problèmes métaphysiques Partie I - L'Antiquité 1. Métaphysique des origines à Socrate - Au commencement était... 2. Métaphysique versus philosophie - Platon et Aristote... 3. Pyrrhon, stoïciens, épicuriens - Raisons d'être du scepticisme. Licence. 1, Besancon, France. 2020, pp.41. hal-04053086

HAL Id: hal-04053086

<https://univ-fcomte.hal.science/hal-04053086>

Submitted on 31 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Histoire et solution des problèmes métaphysiques

Partie 1 – L'Antiquité

1. Métaphysique des origines à Socrate – Au commencement était...
2. Métaphysique *versus* philosophie – Platon et Aristote...
3. Pyrrhon, stoïciens, épicuriens – raisons d'être du scepticisme

Université ouverte 2020
Samuel-Gaston Amet



Histoire et solution des problèmes métaphysiques



Université ouverte 2020 – Samuel-Gaston Amet

Un membre de l'Institut de France a publié en 1901 un fameux ouvrage portant ce titre. C'est à l'appui de ce livre que nous échangerons sur ce thème et dresserons cette (ou ces) histoire(s) et solution(s) des problèmes posés par la métaphysique.

Au nombre des réponses que nous pourrons trouver ensemble, nous verrons comment les différentes écoles de la Grèce Antique nous proposaient d'appréhender ce monde, notre âme, l'intelligence... Nous regarderons aussi ce que les écoles néoplatoniciennes, panthéistes et synthétiques ont dit de cette affaire. Nous observerons également la chose du point de vue des philosophies matérialistes et encore critiques, jusqu'à dresser état de la question chez les penseurs influents du XIX^e siècle.

Avant propos : le projet renouviériste



« L'histoire, c'est celle des principes les plus généraux de la spéculation métaphysique, dont dépendent tous les sujets capitaux du ressort de la philosophie [...].

La solution, c'est celle de nos *Dilemmes*.

Après l'avoir préparée par la critique des systèmes [...], nous la formulons par la brève exposition de la doctrine néocriticiste, qui le termine. »

Renouvier Charles, *Hist. et sol. des probl. métaph.*, Paris, F. Alcan, 1901, p. I-II.

Avant propos : pourquoi la méta-physique ?

- Y-a-t-il quelque chose hors des sciences (ou par delà) ?
 - La plus grande partie peut-être de ce qu'on peut *connaître*...
 - La méta-physique, dont la matière serait le grand et le petit monde, dont la méthode serait la spéculation accordant *raison et croyance*.
- Création, génération, évolution, sens...
 - Rien ne se produit sans antécédent : éternité du monde (abîme de la création) ou point d'origine ?
 - Évolution d'un état initial vers un état final
 - Principe femelle égyptien : le Grand Scarabée



Sommaire : *Hist. et sol. des problèmes métaphysiques*

1. Métaphysique des origines à Socrate – Au commencement était...
 - o. L'idée : qui, quoi, pourquoi ?
 - " : verbe et mythe grec
 1. Le nombre : réalisme arithmétique de Pythagore
 - L'un : doctrine de l'être pur chez Xénophane et Parménide
 - " : arguments de Zénon d'Elée, disciple de Parménide
 - Le concept ou l'objet : essence du réel et de la nature
 2. Les éléments : les 4 éléments à l'origine de toute chose
 - " : leur transformation à l'origine des événements
 - " : a-tomos et a-topos
 - " : Empédocle et la part du mal
 3. Les sophistes : tout est relatif à celui qui pense
 - " : Protagoras, la négation de la possibilité du savoir
 - " : Socrate ne sait qu'une chose, il ne sait rien
 - " : Socrate ramène la philosophie du ciel sur la terre, de la nature à l'homme
2. Métaphysique *versus* philosophie – Platon et Aristote...
3. Pyrrhon, stoïciens, épicuriens – raisons d'être du scepticisme

1. Au commencement était...



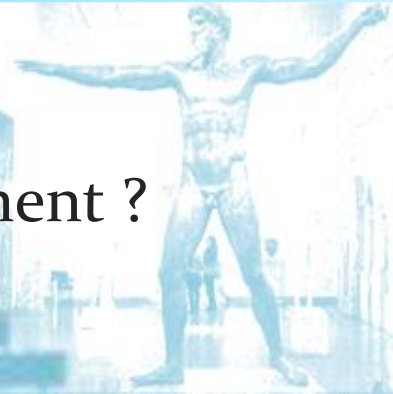
1-0. L'idée : qui, quoi, pourquoi ?

- Nature et phénomène (genèse, commencement et créateur) :
 - Réprés. mythologique (fables et symboles - œuf d'or)
 - Divination des grands ancêtres (génération spontanée)
 - Spiritualisme (émanation de l'Absolu)
- Fin dernière de l'âme ?
 - ... Inconscience pure
 - ... Béatitude
 - ... Anéantissement
- L'humanité :
 - Type supérieur de l'âme ?



1-0. Au commencement était l'idée : verbe et mythe grec

- Mythographies, polythéisme, dieux anthropomorphes, philosophes...
- Idée de cause comme principe de génération
- Chaos, le mal et sa suite de douleurs
- La vie, l'éther : principe fécondant
- Objets des sens :
 - sujets externes ou
 - objets intellectuels projetés hors de l'entendement ?



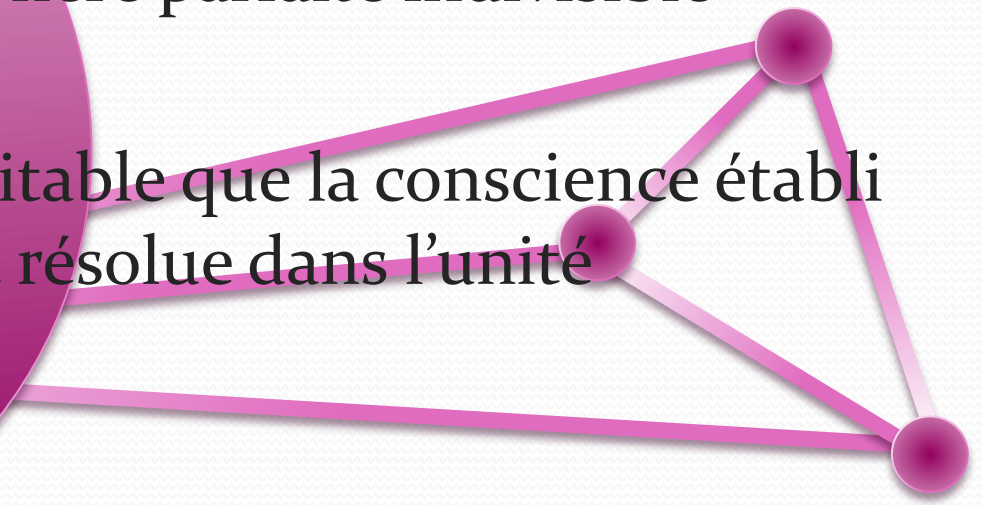
1-1. " le nombre : réalisme arithmétique de Pythagore

- Porter les idées de l'entendement dans la nature pour la rendre intelligible
- Expliquer les phénomènes par une abstraction mathématique, par l'intermédiaire de la géométrie
- Le Point-unité-monade produit le monde en produisant le nombre
- Du commencement et en une évolution progressive et harmonieuse



1-1. " l'un : doctrine de l'être pur chez Xénophane et Parménide

- Multiplicité et changements phénoménaux ne sont qu'apparences fugitives dénuées de réalité
- L'être est un et en dehors de lui, il n'y a rien
- *Sphairos* éléatique : sphère parfaite indivisible
- Même la relation inévitable que la conscience établit entre sujet et objet est résolue dans l'unité



1-1. " l'un : arguments de Zénon d'Elée, disciple de Parménide

- S'est placé au point de vue de l'opinion commune de la réalité subjective du temps, de l'espace et du mv
- Sa démonstration se tire de l'impossibilité logique d'un infini actuel ou de composition
 1. Achille aux pieds légers et la tortue : bisection indéfinie de la ligne à parcourir entre le point de départ et le but (continu formé de parties réelles et en soi, multipliées sans fin = épuisé l'inépuisable et nombrer l'innombrable)
 2. La flèche qui vole : nécessité qu'un mobile soit tjs en un certain lieu où il ne se meut pas



1-1. " le concept ou l'objet : essence du réel et de la nature

Réalisme d'un concept ou réalisme d'un objet

- L'école mathématique réduit la nature à de simples apparences (non niables en vérité) et par là veut l'expliquer
 - Elle adopte le réalisme d'un concept (nombre pythagorique, être pur des éléates)...
-
- L'école physicienne préfère le réalisme d'un objet sensible (ce principe est l'Eau pour Thalès) qui se transforme et rend compte des phénomènes et objets périssables
 - Elle instaure ainsi un transformisme vital et une théorie mécanique du monde

1-2. " les éléments : 4 éléments à l'origine de toute chose

1. Thalès considère que le principe unique est l'eau
2. Anaximène et Diogène d'Apollonie estiment que c'est l'air (doté d'infinité et d'intelligence qui l'apparente au Nous d'Anaxagore)
3. Héraclite pense que l'âme tient essentiellement du feu, principe actif et divin, susceptible de se transformer
4. Empédocle ajoute la terre et fixe à 4 les éléments invariables dans leurs qualités respectives et impérissables (ils resteront 2000 ans les supports attitrés des qualités de la matière)

Problème du passage de l'objet à la sensation, du senti au sentant

1-2. " les éléments :

a-tomos ou a-topos

- Pour Démocrite, il n'existe que des particules en nombre infini, atomes imperceptibles mus par une loi universel, sans commencement
- Anaximandre considère la substance comme infinie, indéterminée et illimitée. Il n'y a pas un monde, mais des mondes qui naissent et périssent
- Avec Anaxagore, c'est le Noûs, intelligence pure et subtile, qui imprime le mouvement et la connaissance de l'œuvre

« ... mais il y a aussi le bon, le divin, l'immortel principe, seul capable de lier et d'embrasser tout »

Platon, *Phédon*

Problèmes du passage du conflit à l'harmonie et de l'individu à l'absolu

1-2. " les éléments :

Empédocle et la part du mal

- Opposition de 2 principes construction/destruction, amour/haine d'où sortent l'harmonie :
 - tout naît de la guerre et de la discorde
- Mais l'ensemble est beau néanmoins
 - parce que bien/mal sont indissolubles et que tout est bien selon Héraclite,
 - tout est conçu dans *Sphairos*, où la perfection de l'être s'obtient par l'abolition de l'individualité
- D'où l'écoulement universel

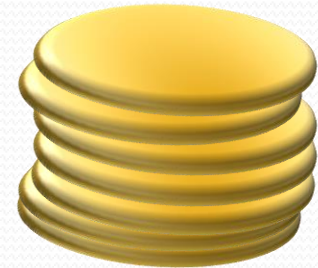
1-3. " les sophistes : tout est relatif à celui qui pense

- Démocrite : la vraie nature des atomes n'est pas perceptible, leurs combinaisons donnent à percevoir une nature toute différente de la vraie
- Sophistes : Comment ne pas douter de la vérité d'une telle perception, changeant selon les circonstances et les dispositions ? Des expériences semblables ne donnent pas des impressions toujours les mêmes pour tous.
- Protagoras : " L'homme est la mesure de toutes choses"



1-3. " les sophistes : Protagoras, la négation de la possibilité du savoir

- Protagoras adopte la thèse héraclitienne de l'écoulement phénoménal : l'expérience montre des idées variables selon
 - lieux et temps,
 - coutumes, conventions,
 - intérêts,
 - institutions et lois
- Il nie toute justice et tout droit, qui n'ont aucun fondement naturel, seul compterait l'intérêt individuel
 - peu importerait le mérite et la connaissance théorique
 - ce qu'il faudrait c'est profiter et apprendre mais seulement pour mieux tirer profit



1-3. " les sophistes : Socrate ne sait qu'une chose, il ne sait rien

- Socrate partage l'avis des sophistes sur les conn. phys.
- Ces contradictions irrémédiables conduisent le penseur à se replier sur lui-même, à limiter son étude à l'homme, ses idées, ses facultés
- Socrate amène ainsi les notions morales à l'état de théorie, par l'analyse, la définition, la classification des idées
- Avec lui, la philosophie naît par étonnement, curiosité et questionn^t ; elle s'inquiète de l'idéal du connaître et de l'être

Homme

Morale

Curiosité

1-3. " : Socrate ramène la phil. du ciel sur terre, de la nature à l'h.



- Socrate comprend que Protagoras énonce 2 vérités
 - Comme tout est relatif à l'homme → il faut montrer les relations dans les lois de l'esprit
 - Comme l'homme est la mesure du vrai et du faux → il faut prendre cette mesure dans les rapports qui apparaissent constants dans l'étude de l'homme
- C'est pourquoi il ne s'occupe pas de toute la nature, mais traite des choses morales, y cherchant des déf. universelles
- Socrate est l'inventeur de la méthode
 - Qui remplaça l'exp. pure et simple de la doctrine,
 - Nouvelle et logique de démonstration par analyse et synthèse

Sommaire : *Hist. et sol. des problèmes métaphysiques*



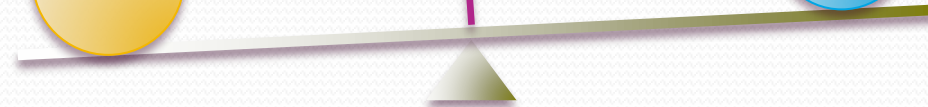
1. Métaphysique des origines à Socrate – Au commencement était...
 - o. L'idée ; 1. Le nombre ; 2. Les éléments ; 3. Les sophistes
2. Métaphysique *versus* philosophie – Platon et Aristote...
 1. Platon : les idées, l'âme et le démiurge
" : « Philosopho-cratie »
 2. Aristote : réfut. théorie des idées, déf. temps et espace
" : la logique, la vie, l'intelligence et l'imagination
" : intellect actif et immortalité
" : passions humaines et politique
 3. « Méta-sophie » : dualisme, optimisme et doctrine de la liberté
" : contempler le ciel et vivre sagement sur la terre
" : doctrine du libre arbitre et syllogisme de l'action
" : la fin de la vie intellectuelle
3. Pyrrhon, stoïciens, épicuriens – raisons d'être du scepticisme

2-1. Métaph. *versus* phil. – Platon : les idées, l'âme et le démiurge

- ① Dans la lignée de Pythagore, Platon estime que les êtres sont à l'imitation des nombres (essences réelles constituant le monde)
- ② Élève de Cratyle et disciple d'Héraclite, Platon adopte aussi la thèse de l'écoulement universel
- ③ Disciple de Socrate, il s'attache à la méthode des définitions, qu'il applique aux idées
- ④ Il considère les 4 éléments d'Empédocle comme des solides géométriques réguliers, qui s'ajoutent au chaos initial et à 2 essences incorporelles préexistantes, l'une divisible et mobile, principe des changements sans règle, l'autre indivisible, immuable, principe d'ordre et de raison – le Démiurge forme d'elles des combinaisons dans lesquelles le même et l'autre s'allient. L'ensemble forme l'âme du monde... et l'âme individuelle se divise en 3 (pur intellect, passions nobles et passions basses).

2-1. " – Platon : « Philosopho-cratie »

- Déçu par le gouv^t populaire, ignorant et incapable
- Platon considère que l'ho. ordinaire a besoin d'être gouverné par le philosophe qui vise la science du juste
- Lui seul peut atteindre l'idéal d'une aristocratie théocratique qui conduit à une république stable et bien gouvernée, par l'éducation et la sélection des esprits



espace

. repos

2-2. " – Aristote : réfut. théorie des idées, déf. temps et espace

temps

Disciple dissident de Platon, Aristote s'en distingue d'abord par

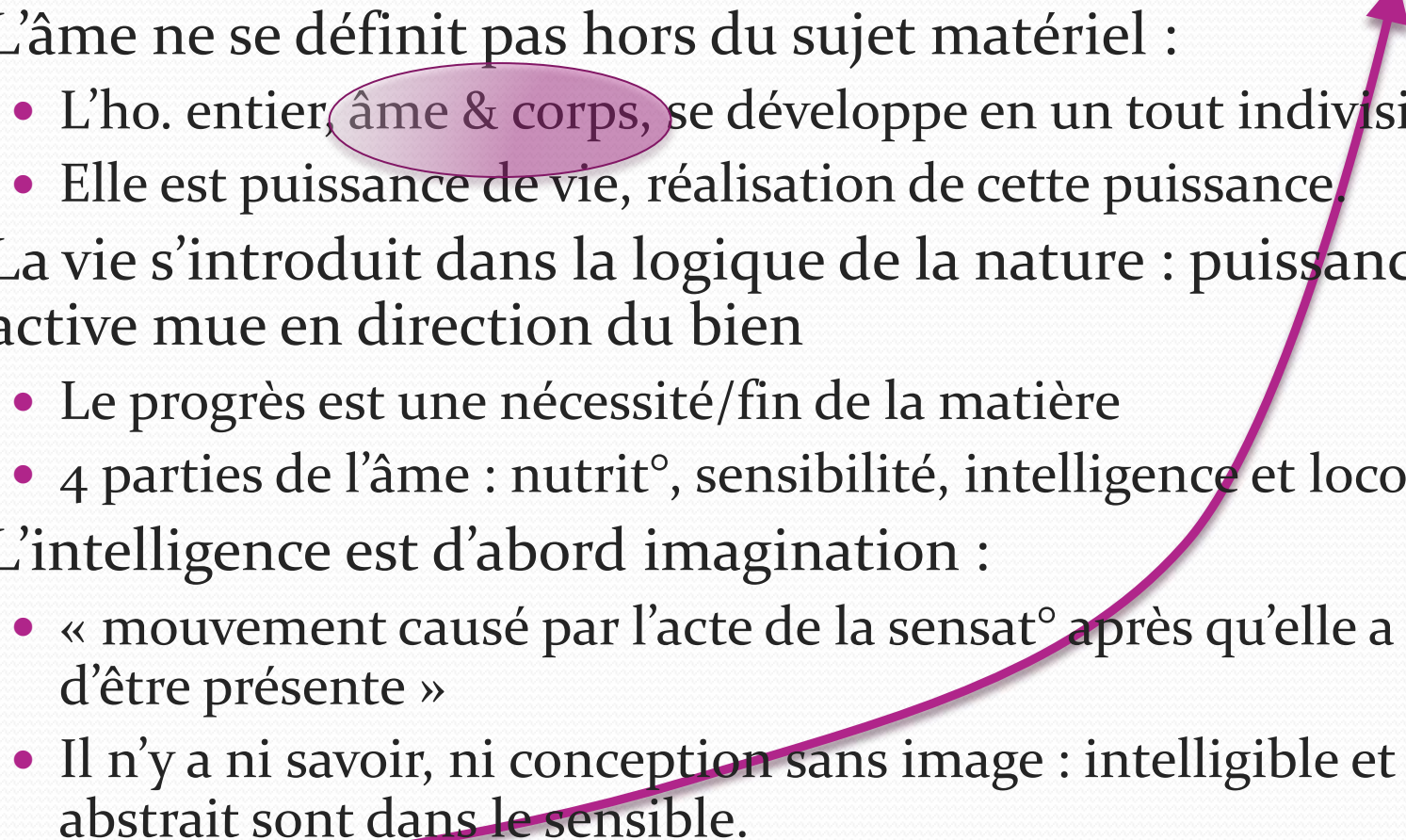
- Sa thèse nominaliste/conventionnaliste :
 - la notion d'idée générale marque des qualités communes à un nombre d'individus déterminés ou non
 - l'universel (relation/concept de l'esprit) désigne les attributs, propriétés ou modes généraux, abstraction faite de leurs sujets
- Sa vision du temps
 - il n'est pas une forme première essentielle de la conscience en acte, condition de la mémoire et de l'intelligence (vision des idéalistes)
 - il est le « nb. du mvt. sous le rapport de l'avant et de l'après »

1^{er} commencement... ?
de la connaissance

Infini,
Limite

- Sa distinction de l'acte et de la puissance (dis)continu
 - développée par l'interprétation des arguments de Zénon
 - qu'il a transmis et qui ont introduit au pb. de la division du continu

2-2. " – Aristote : la logique, la vie, l'intelligence et l'imagination

- L'âme ne se définit pas hors du sujet matériel :
 - L'ho. entier, **âme & corps**, se développe en un tout indivisible.
 - Elle est puissance de vie, réalisation de cette puissance.
 - La vie s'introduit dans la logique de la nature : puissance active mue en direction du bien
 - Le progrès est une nécessité/fin de la matière
 - 4 parties de l'âme : nutrit^o, sensibilité, intelligence et locomot^o
 - L'intelligence est d'abord imagination :
 - « mouvement causé par l'acte de la sensat^o après qu'elle a cessé d'être présente »
 - Il n'y a ni savoir, ni conception sans image : intelligible et abstrait sont dans le sensible.
- 

2-2. Métaph. *versus* phil. – Aristote : intellect actif et immortalité

- La mémoire s'explique par les traces des sens sur les organes
 - Ainsi, la mémoire, comme expérience, dépend du corps
 - Elle périt avec lui et se rattache à l'intellect passif
- Opposé à l'intellect actif qui est contemplatif et immortel
 - Il a pour objet l'abstrait et l'universel
 - Il trouve son origine dans les corps célestes (comme le feu pur d'où viennent toutes les semences de vie)
- Défaut d'adapt. des puissances de la matière/ perf. du ciel

2-2. Métaph. *versus* phil. – Aristote : passions humaines et politique

Louis XIV

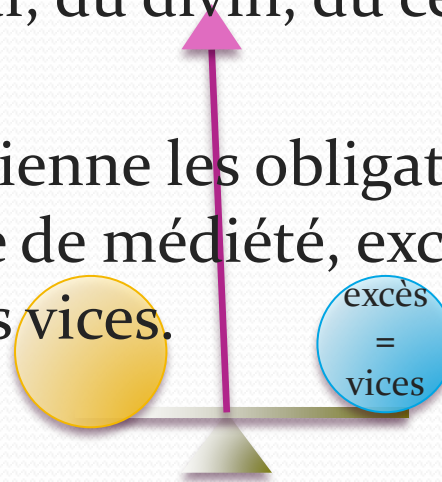
- La politique vise à assurer la conservation de la cité
- Car les passions sont inséparables de la nature humaine,
 - ni la vertu politique du citoyen, ni la science du législateur n'en domine tous les effets,
 - sauf à établir le gouvernement absolu des meilleurs, qui écarterait la liberté, avec toutes les dérives que cela implique.
- Le philosophe grec n'envisage pas de progrès naturel de la société politique, pas plus que de la moralité humaine :
 - ce n'est que 21 siècles après qu'on attachera le progrès moral au progrès des sciences naturelles et de l'industrie ;
 - l'homme n'est qu'un individu parmi d'autres, se succédant dans la suite des temps, tous d'éphémères êtres de vanité.

2-3. " – « Méta-sophie » : dualisme, optimisme et doctrine de la liberté

- Mythologie grecque (av. Socrate)
 - vue dualiste des forces de l'univers :
 - contempl° sereine du monde, malgré le conflit des élém^t
 - ou vue pessimiste sur l'homme et la nature
- Philosophie (avec Platon et Aristote)
 - introduct° du **Bien** (principe suprême et absolu) :
 - espoir et optimisme, confiance en la philosophie
 - mais manque d'expl. sur la raison du mal dans le monde

2-3. " : contempler le ciel et vivre sagement sur la terre

- L'aristotélien
 - constate l'infinité du temps et l'éloignement infini du but qu'est le bien, ainsi que la mort continuelle des individus, sans cesse produits puis détruits ;
 - abandonne donc l'espoir en des biens à venir, se détourne de ce monde troublé et se consacre à la contemplation du bien pur, du divin, du certain, de l'invariable ;
 - accepte dans sa vie quotidienne les obligations de la cité et définit une sagesse faite de médiété, excluant les excès qu'il considère comme des vices.



2-3. " : doctrine du libre arbitre et syllogisme de l'action

- Pour Socrate, les vertus étaient des connaissances :
 - le non-vertueux les ignore et agit en esclave de ses passions
 - le vertueux les connaît et ne peut agir autrement.
- Aristote constate au contraire la possibilité que celui qui connaît les vertus a de se porter néanmoins à l'action contraire,
 - parce que d'autres pensées ou désirs surviennent et peuvent détourner sa volonté.
- La vertu passe par l'habitude du bien faire, contractée par l'exercice régulier du libre arbitre.

2-3. " – « Méta-sophie » : la fin de la vie individuelle

- La vie indiv. est un bref intervalle parsemé de 1000 choses et de 1000 maux entre [1 naiss. et 1 mort].
- Le bien vu de notre humaine conscience impose 1 finalité à cette vie ou à la succession des vies :
 - le (ré- ou l')établissement d'un règne de justice et bonté.
- La philosophie a cette mission de construire une théorie rationnelle du monde,
 - théorie qui légitime ce sentiment du bien et qui concilierait bonheur et justice,
 - mais elle n'a pu le faire qu'en sacrifiant le bonheur ou la justice...

Sommaire : *Hist. et sol. des problèmes métaphysiques*



1. Métaphysique des origines à Socrate – Au commencement était...
 - o. L'idée ; 1. Le nombre ; 2. Les éléments ; 3. Les sophistes
2. Métaphysique *versus* philosophie – Platon et Aristote...
 1. Théorie des idées ; 2. Réfutation ; 3. « Méta-sophie »
3. Pyrrhon, stoïciens, épicuriens – raisons d'être du scepticisme
 1. Le scepticisme : les raisons de la suspension du jugement par Pyrrhon
 - " : suspension momentanée du jugement
 - " : Aristippe & Antisthène, visions opposées du monde
 2. Système épicurien : l'intérêt et le bonheur
 - " : déviation des atomes et introduction du hasard
 3. Positions stoïciennes : une morale du devoir
 - " : pour la nouvelle Académie : le vrai sceptique ne nie pas, il doute
 - " : controverse liberté/nécessité, volonté et libre arbitre
 - " : l'opposition bien/mal et la personne humaine
 - " : dernière morale stoïcienne, Marc Aurèle ou Epictète

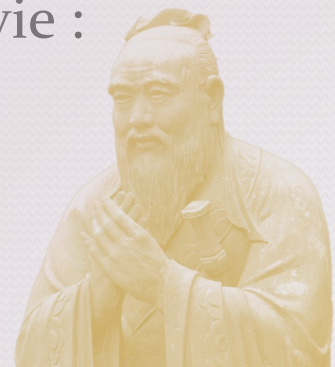
3-1 Le scepticisme : les raisons de la suspension du jugt par Pyrrhon

- Aristote et Platon, 2 sources majeures de la pensée occidentale pdt env. 1500 ans, mais après 5 siècles de divisions entre les doctrines où
 - ✓ l'épicurisme recherche le bien de l'individu comme fin
 - ✓ le stoïcisme vise le devoir de l'individu envers le monde
- Pyrrhon estime que
 - ✓ à un principe qui veut prouver une proposition contestée, on peut toujours logiquement en opposer un autre ;
 - ✓ à l'affirmation d'un phil., on peut tjs objecter la contradictoire d'un autre.
 - Sauf pour des phénomènes immédiats, actuels et personnels : seuls certains, tandis que les jugt sont variables.



3-1 " : suspension momentanée du jugement

- La phil. se résoudre dans l'acte de juger qu'il ne faut pas juger
- La susp. du jug^t n'interdit pas l'examen et la discussion des Q :
 - elle en est même la résultante
 - elle n'est ni constante ni universelle
- Le sceptique n'évite pas de poser des actes de croyance
 - refus de croire,
 - confiance en des jg^t probables dans la conduite de sa vie :
 - libre volonté de suivre la coutume,
 - conservation de la tranquillité d'esprit.



3-1 " : Aristippe & Antisthène, deux visions opposées du monde

- Nous comprenons le monde et sa cause en fct° de comment nous ressentons et exprimons la vie
 - joies, douleurs, obligations, bien & mal...
 - bien plus que par des arguments tirés de la raison
- 2 disciples de Socrate pour 2 façons de voir le monde :
 - Aristippe voulait accommoder les circonstances à son avantage personnel et à son plaisir immédiat... **épicurisme**
 - Antisthène enseignait le mépris des jouissances... **stoïcisme**

3-2 Système épïcúrien : l'intérêt et le bonheur

- Théorie des moyens d'atteindre le bonheur :
 1. La jouissance actuelle peut entraîner des peines dans l'avenir
 2. Une peine qu'on accepte peut engendrer des satisfactions futures
 3. Il n'y a pas de mal qui ne serve à un bien, et par là tout est bien
- Il y a plus de dangers à éviter que de plaisirs et de biens à goûter
 - Maximes de prudence et tempérance : abstent^o plutôt qu'abandon
 - Ressource des passions désintéressées : amitié, esthétique, quelques plaisirs tempérés
- Ses limites :
 - C'est un composé
 - d'ataraxie → pour affronter les maux inévitables
 - d'égoïsme → pour éviter de contracter des obligations
 - Doctrine pessimiste présupposant une exist. matérielle assurée

3-2 Système épicurien : déviation des atomes et intr. du hasard

- Une très légère déviation possible des atomes
 - c'est un ajout d'Epicure au système de Démocrite
 - où les phén. découlaient de la pesanteur et des impulsions atomiques
- Il accorde l'hypothèse d'une infinité des atomes et des mondes,
 - conduisant à une infinité de compos^o et de décompos^o des atomes, donc des phénomènes matériels,
 - tout devient possible, tout sera possible dans le temps et l'espace
- L'imperceptible clinamen transforme l'ordre du monde,
 - mais sans raison ni règle, de façon accidentelle, fortuite,
 - sans donner la liberté à l'homme,
 - alors que le libre arbitre aurait nécessité une délibération de la raison.

3-3 Positions stoïciennes : une morale du devoir

- La vie du stoïcien
 - est un sujet d'exercices, de luttes, de « supportance »,
 - il ne pense pas que repos et jouissances lui sont dus
- Sa morale est liée à l'idée du devoir
 - opposée à l'ambition, comme la morale épicurienne,
 - mais non égoïste et compatible avec les fonctions civiques
- Le stoïcien cherche sa place dans le monde,
 - au-delà même de ce qui ferait la dignité de l'homme,
 - ce qu'il doit faire pour la connaître et s'y tenir,
 - se mettre au service de l'univers,
 - remplir la fonction que la nature lui a destiné

3-3 " : pour la nouvelle Académie, le vrai sceptique ne nie pas, il doute

- Pour le stoïcien,
 - la certitude relève d'une compréhension claire de la vérité,
 - la réalité de l'objet est saisie par l'entendement
- Mais la 2^e Académie et Arcésilius
 - affirment l'impossibilité de démontrer
 - et de savoir avec certitude,
 - à la différence du pyrrhonisme qui ne nie pas la possibilité de connaître
- Puis la nouvelle Académie et Carnéade
 - dégagent une sphère de vraisemblance, suffisante pour légitimer l'affirmation du sage ;
 - ~~le critère du probable se mesure alors au pouvoir qu'il a de communiquer la croyance,~~
 - toutefois aucun critère ne s'impose invinciblement

Tout est-il
Incognoscible ?

synchrétisme

3-3 " : controv. liberté/nécessité, volonté et libre arbitre humain

- Libre arbitre, argum^t capital de la nouvelle Académie :
 - pouvoir mental d'opter entre des déterminations contradictoires (de pensée et d'agir)
- Pour les stoïciens, l'ho est le siège de son action :
 - ma volonté est tjs mienne, modifiable à mon gré, qq préparée qu'elle soit
- Face aux futurs contingents, à l'argument paresseux, à la fatalité :
 - l'intérêt de la délibération est retrouvé par la confatalité

3-3 " : l'opposition bien/mal et la personne humaine

- Le monde serait bon... (?)
 - mais aux hommes, pour eux et que eux !
 - et sans parler des tracasseries, affections et autres maladies !
 - et sans compter l'animalité sans cesse dévorante et dévorée !
 - et en omettant d'abord les catastrophes naturelles !
- Cependant, pour le stoïcien
 - L'ordre et la beauté du Cosmos justifie l'admiration du phil
 - Il n'y a pas de mal qui ne serve à un bien
 - substitution du pessimisme par l'optimisme
 - La personne se fait elle-même
 - et ainsi s'élève au niveau des dieux
 - par la bienveillance, justice, vertus, devoir...

3-3 " : dernière morale stoïcienne, Marc Aurèle ou Epictète

- Il méprise le plaisir qui est relâchement, faiblesse
 - Est indifférent à la douleur
 - Accepte la fatalité (inutile de se révolter contre)
 - Distingue ce qui dépend de nous (ex. nos sentiments)
 - Garde l'empire sur lui et la paix de son âme
 - Cherche à atteindre l'imperturbabilité ou ataraxie
- L'esclave Epictète dépasse l'impuissance de sa condition
- L'empereur Marc Aurèle vise la béatitude tout en assumant sa tâche

